

LES CAHIERS DE L'ANTIDOTE

LA PARABOLE DE L'EAU !

EDWARD BELLAMY (1897)

LE VIRUS NE PASSERA PAS !
WWW.SYLLEPSE.NET

SYLLEPSE
EDITIONS

Comme pour l'ensemble de la population, la pandémie de Covid-19 frappe la chaîne du livre et a un impact sur les éditions Syllepse.

Momentanément, nous ne pouvons plus assurer les expéditions.

Si les commandes de livres peuvent toujours être faites, elles ne seront honorées que dès que la situation sanitaire le permettra.

Néanmoins, vous avez toujours la possibilité d'acheter sur notre site les livres électroniques.

Nous espérons pouvoir vous retrouver au plus vite en librairie et sur notre site avec toutes nouveautés annoncées... mais retardées

En attendant, nous vous ferons aussi régulièrement que possible, quelques cadeaux, comme ce numéro 1 des *Cahiers de l'antidote*.

www.syllepse.net

LA PARABOLE DE L'EAU

EDWARD BELLAMY (1897)

Il était une fois un pays très sec, dont les habitants manquaient cruellement d'eau. Et ils ne faisaient rien d'autre que de chercher de l'eau, du matin au soir. Beaucoup mouraient parce qu'ils n'en trouvaient pas.

Cependant, certains hommes, dans ce pays, étaient plus rusés et diligents que les autres. Et ils s'étaient procuré des quantités d'eau là où d'autres n'en avaient pas trouvé. Et on appelait ces hommes les capitalistes. Il advint que les habitants de ce pays s'en furent trouver les capitalistes et les prièrent de leur donner un peu de l'eau qu'ils s'étaient procurée, pour qu'ils puissent boire, puisqu'ils mouraient de soif. Mais les capitalistes leur répondirent :

«Allez-vous-en, gens stupides! Pourquoi devrions-nous vous donner de l'eau que nous avons, et devenir comme vous êtes, et mourir avec vous. Mais voici ce que nous allons faire pour vous. Soyez nos serviteurs, et vous aurez de l'eau.» Et les habitants dirent : «Donnez-nous donc à boire, et nous serons vos serviteurs, nous et nos enfants.» Et il en fut ainsi.

Les capitalistes étaient des hommes intelligents et avisés. Ils organisèrent ceux qui les servaient en brigades, avec des chefs et des contremaîtres, affectés, pour certains, à sonder les sources, d'autres à transporter l'eau, d'autres enfin à chercher de nouvelles sources. Et toute l'eau fut rassemblée en un seul endroit. Les capitalistes construisirent un grand réservoir pour la contenir, et le réservoir fut appelé Le Marché, car c'est là que les gens, y compris les serviteurs des capitalistes, venaient s'approvisionner en eau. Et les capitalistes dirent aux gens :

«Pour chaque seau d'eau que vous nous apporterez, pour le verser dans le réservoir, qui est Le Marché, voici que nous vous donnerons un sou, mais pour chaque seau que nous en retirerons pour vous donner à boire, à vous, à vos femmes et à vos enfants, vous nous donnerez deux sous, et la différence sera notre bénéfice, car sans cela nous ne le ferions pas pour vous et vous devriez tous mourir.»

Et c'était bien ainsi, aux yeux du peuple, car il manquait de discernement. Et les gens s'activèrent à remplir le réservoir jour après jour, et pour chaque seau, les capitalistes payaient à chacun un sou, alors que pour chaque seau fourni au peuple, deux sous revenaient aux capitalistes.

Et après plusieurs jours le réservoir d'eau, dit Le Marché, déborda, du fait que pour chaque seau versé, les gens ne recevaient que de quoi acheter un demi-seau. Et à cause de l'excédent laissé à chaque seau, le réservoir d'eau débordait car les gens étaient nombreux, alors que les capitalistes étaient rares et ne pouvaient pas boire plus que les autres. En conséquence de quoi le réservoir d'eau débordait.

Et quand les capitalistes virent l'eau déborder, ils dirent aux gens: «Ne voyez-vous pas que le réservoir d'eau, qui est Le Marché, déborde? Asseyez-vous donc, et soyez patients. Cessez d'apporter de d'eau jusqu'à ce que le réservoir soit vide.»

Mais quand les gens ne reçurent plus les sous des capitalistes pour l'eau qu'ils apportaient, ils ne purent plus acheter de l'eau aux capitalistes, n'ayant pas de quoi acheter. Et quand les capitalistes virent qu'ils ne faisaient plus de bénéfice, car plus personne n'achetait de l'eau, ils furent troublés. Et ils envoyèrent des hommes sur les routes, les chemins et les haies, en criant: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne au réservoir d'eau nous acheter de l'eau, sinon elle va déborder» Et

ils se dirent : «Voici que les temps sont durs, il faut faire de la publicité.»

Mais le peuple répondit, en disant : «Comment pouvons-nous acheter si vous ne nous employez pas, sinon comment allons-nous avoir de quoi acheter ? Employez-nous donc comme avant et nous serons heureux d'acheter de l'eau, car nous avons soif, et vous n'aurez pas besoin de faire de la publicité». Mais les capitalistes dirent au peuple : «Allons-nous vous embaucher pour apporter de l'eau, alors que le réservoir, qui est Le Marché, déborde déjà ? Achetez-nous donc d'abord de l'eau, et quand vous aurez vidé le réservoir avec vos achats, nous vous embaucherons à nouveau.» Et ainsi, du fait que les capitalistes ne les employaient plus pour apporter de l'eau, les gens ne pouvaient pas acheter l'eau qu'ils avaient déjà apportée, et du fait que les gens ne pouvaient acheter l'eau qu'ils avaient déjà apportée, les capitalistes ne pouvaient plus les employer à apporter l'eau. Et on se mit à dire partout : «C'est la crise.»

Le peuple mourait de soif. Il n'en allait plus maintenant comme du temps de leurs pères, quand les terrains étaient libres et quand chacun pouvait librement chercher de l'eau pour lui-même. Là, les capitalistes avaient pris toutes les sources, et les puits, et les roues à eau, et les récipients, et les seaux, de sorte que personne ne pouvait se procurer de l'eau du réservoir d'eau, qui était Le Marché. Alors le peuple murmura contre les capitalistes et dit :

«Voici que le réservoir est à sec, et que nous mourons de soif. Donnez-nous donc de l'eau, pour que nous ne périssions pas.»

Mais les capitalistes répondirent : «Que nenni. L'eau est à nous. Vous ne boirez pas, à moins que vous n'achetiez à boire avec vos sous.» Et ils le confirmèrent par serment, disant, à leur manière : «Les affaires sont les affaires.»

Mais les capitalistes étaient inquiets de ce que les gens n'achetaient plus d'eau, dont il résultait qu'ils ne faisaient plus de profit, et ils parlaient entre eux en disant: «Il semble que nos bénéfiques ont bloqué nos bénéfiques, et du fait des bénéfiques que nous avons faits, nous pouvons plus faire de bénéfiques. Comment se fait-il que nos profits ne soient plus profitables pour nous, et que nos gains nous rendent pauvres? Allons interroger les devins, pour qu'ils nous éclaircissent sur ce mystère.» Et ils les envoyèrent chercher.

Les devins étaient gens experts en énonciations sibyllines. Ils s'associèrent aux capitalistes pour profiter de leur eau, et survivre, eux et leurs enfants. Et ils parlaient au peuple au nom des capitalistes, et se faisaient leurs ambassadeurs, voyant que les capitalistes n'étaient pas gens à comprendre vite ni à parler volontiers.

Et les capitalistes exigèrent des devins qu'ils leur expliquent comment il se faisait que les gens ne leur achetaient plus d'eau bien que le réservoir fût plein. Et certains des devins répondirent et dirent: «C'est en raison de la surproduction.» Et les uns disaient: «C'est la surabondance.» Mais la signification des deux mots est la même. Et d'autres disaient: «Non, mais c'est le résultat des taches sur le soleil.» Et d'autres encore répondaient, en disant: «Ce n'est ni en raison de surabondance, ni encore des taches sur le soleil, que le mal est arrivé, mais en raison du manque de confiance.»

Et tandis que les devins confrontaient leurs interprétations, les hommes de profit étaient saisis de somnolence et s'endormaient, et quand ils se réveillèrent, ils dirent aux devins, «C'est assez. Vous vous êtes exprimés à votre aise. Maintenant, allez et parlez à votre aise au peuple, afin qu'ils se calment et nous laissent aussi en paix.»

Mais les devins, hommes à la science funeste, comme on les appelait aussi, furent réticents à aller vers le

peuple de peur d'être lapidé, car les gens ne les aimaient pas. Et ils dirent aux capitalistes :

«Maîtres, c'est un mystère de notre métier que si les hommes sont repus, désaltérés et paisibles, alors ils trouvent du réconfort dans notre discours, comme vous. Mais s'ils ont soif et faim, ils n'y trouvent aucun réconfort, mais plutôt des raisons de se moquer, car il semble que si un homme n'est pas repu, notre sagesse n'est pour lui que du vide». Mais les capitalistes dirent : «Hardi, en avant. N'êtes-vous pas nos hommes désignés pour être nos ambassadeurs?»

Et les devins se dirigèrent vers le peuple et leur expliquèrent le mystère de la surproduction, et comment il se faisait qu'ils devaient périr de soif parce qu'il y avait trop d'eau, et comment il ne pouvait pas y en avoir assez parce qu'il y en avait trop. Et ils leur parlèrent aussi des taches du soleil, et leur expliquèrent comment tout ce qui leur était arrivé venait de leur manque de confiance. Mais tout se passa comme les devins avaient dit, car pour le peuple leur sagesse n'était que du vide. Et le peuple les maudit, en leur disant : «Allez vous faire voir, têtes d'œufs ! Est-ce que vous vous moquez de nous ? Est-ce que l'abondance produit la famine ? Est-ce que beaucoup ne donne rien ?» Et ils prirent des pierres pour les lapider.

Les capitalistes, voyant que les gens du peuple murmuraient encore, et n'écoutaient pas les devins, et craignant qu'ils n'attaquent le réservoir pour s'emparer de l'eau, leur envoyèrent de saints hommes (en fait de faux prêtres), qui les exhortèrent au calme et leur demandèrent de ne pas s'en prendre aux capitalistes parce qu'ils avaient soif. Et ces saints hommes, qui étaient de faux prêtres, assurèrent au peuple que ce fléau leur avait été envoyé par Dieu pour le salut de leur âme, et que s'ils l'enduraient avec patience, sans convoiter l'eau, ni s'en prendre aux capitalistes, il adviendrait qu'après

avoir rendu l'âme, ils arriveraient dans un pays sans capitalistes, où l'eau serait abondante. Cependant, il y avait aussi de vrais prophètes de Dieu, compatissants pour ces gens, qui ne prophétisaient pas pour le compte des capitalistes, mais plutôt contre eux.

Les capitalistes virent que le peuple murmurait encore et s'attroupait sans être calmé par les gouttes dont ils les aspergeaient du bout de leurs doigts trempés dans l'eau qui débordaient du réservoir, et le nom des gouttes d'eau était La Charité, et elles étaient très amères.

Et quand les capitalistes virent que ni les paroles des devins, ni celles des saints hommes qui étaient faux prêtres, ni les gouttes appelées La Charité ne calmaient le peuple, qui était de plus en plus en colère et se pressait autour du réservoir comme pour s'en emparer, ils réunirent un conseil et dépêchèrent des émissaires auprès du peuple et aussi tous ceux qui étaient de bons guerriers, ils les prirent à part et leur dirent habilement :

«Et si vous rejoigniez les capitalistes? Si vous vous mettez à leur service contre le peuple pour qu'ils ne s'emparent pas du réservoir, vous aurez de l'eau en abondance et ne périrez pas, vous et vos enfants.»

Et les hommes forts et les guerriers aguerris furent convaincus par ce discours, se laissèrent persuader, poussés par la soif, se mirent au service au service des capitalistes, devinrent leurs hommes, furent équipés en bâtons et épées, se firent les défenseurs des capitalistes, et frappèrent les gens qui s'approchaient du réservoir.

Au bout de plusieurs jours le niveau de l'eau avait baissé dans le réservoir, car les capitalistes utilisaient l'eau pour des fontaines et des bassins où ils se baignaient avec femme et enfants et ils gaspillaient l'eau pour leur plaisir.

Quand les capitalistes virent que le réservoir était vide, ils dirent «La crise est terminée» et ils allèrent embaucher des gens pour apporter de l'eau et le remplir

de nouveau. Et pour chaque seau qu'ils apportaient ils recevaient un sou, mais pour le seau que les capitalistes tiraient du réservoir pour le redonner aux gens, ils recevaient deux sous, pour faire leur bénéfice. Au bout d'un certain temps, le réservoir débordait à nouveau comme avant.

Alors, lorsque le peuple eut rempli le réservoir jusqu'à ce qu'il déborde, et se retrouva assoiffé jusqu'à ce que l'eau contenue ait été gaspillée par les capitalistes, il advint que surgirent dans ce pays des hommes qu'on appela des agitateurs car ils soulevèrent le peuple. Et ils s'adressèrent au peuple, en disant qu'ils devraient s'associer, et qu'ainsi ils n'auraient plus besoin d'être des serviteurs des capitalistes, et ne mourraient plus de soif. Aux yeux des capitalistes les agitateurs étaient des individus néfastes, qu'ils auraient bien vus crucifiés, sans oser le faire par peur du peuple.

Et les agitateurs, lorsqu'ils parlaient au peuple, lui disaient ceci :

«Peuple stupide, combien de temps te laisseras-tu tromper par un mensonge et croiras-tu, pour ton malheur, ce qui n'est pas? Car toutes ces choses qui t'ont été dites par les capitalistes et les devins sont des fables habilement conçues. Et de même, les saints hommes, qui disent que c'est la volonté de Dieu que vous devez toujours être pauvres, misérables et assoiffés, ils blasphèment Dieu et sont des menteurs. Il les jugera sévèrement et Il pardonnera à tous les autres. Comment se fait-il que vous ne puissiez vous procurer de l'eau dans le réservoir? N'est-ce pas parce que vous n'avez pas d'argent? Et pourquoi n'avez-vous pas d'argent? N'est-ce pas parce que vous ne recevez qu'un seul sou à chaque seau que vous portez au réservoir, qui est Le Marché, mais que devez rendre deux sous pour chaque seau que vous retirez, pour que les capitalistes puissent toucher leur bénéfice? Ne voyez-vous pas, comment le

réservoir doit ainsi nécessairement déborder, rempli à la mesure de ce dont vous manquez, abondé de votre manque? Ne voyez-vous pas également que plus durement vous travaillerez, plus diligemment vous rechercherez et apporterez l'eau, plus les choses iront de mal en pis et non de mieux en mieux, tout cela à cause du profit, et cela pour toujours?»

C'est ainsi que les agitateurs parlèrent pendant plusieurs jours au peuple sans être entendus, mais il vint un temps où le peuple écouta. Et il répondit aux agitateurs :

«Vous dites la vérité. C'est à cause des capitalistes et de leurs bénéfiques que nous sommes dans le besoin, vu qu'en raison de leur profit, on ne peut en aucun cas retrouver les fruits de notre travail, de sorte que notre travail est vain, et plus nous peinons à remplir le réservoir, plus vite il déborde, et l'on peut ne rien recevoir, car il y a trop, selon les mots des devins. Les capitalistes sont des hommes durs, et leurs compassions sont cruelles. Dites-nous si vous savez comment nous pouvons nous délivrer de notre servitude. Mais si vous ne connaissez pas de moyen certain de nous délivrer, nous vous prions de vous tenir en paix, et nous laisser seuls, pour que nous puissions oublier notre misère.»

Et les agitateurs répondirent en disant : «Nous connaissons un moyen.»

Et le peuple dit : «Ne nous trompez pas, comme il en a été depuis le début, et personne n'a trouvé de moyen de nous délivrer jusqu'à présent, bien que beaucoup aient essayé désespérément. Mais si vous connaissez un moyen, dites-le-nous.»

Alors, les agitateurs leur dirent le moyen :

«À la vérité, quel besoin avez-vous de tous ces capitalistes, à qui vous devez céder les bénéfiques pris sur votre travail? Pour quels grands faits leur payez-vous ce tribut? Eh bien! Ce n'est que parce qu'ils vous commandent en équipes et vous font aller et venir,

fixent vos tâches, et puis vous donnent un peu de cette eau que vous, et non pas eux, avez apportée. Or, voici le moyen de sortir de cette servitude ! Faites pour vous-mêmes ce qui est fait par les capitalistes, à savoir l'organisation de votre travail, le commandement de vos équipes, et la division de vos tâches. Ainsi vous n'aurez aucun besoin des capitalistes, ni de leur rétrocéder le moindre profit, mais tout le fruit de votre travail doit vous revenir entre frères, chacun ayant la même part. Et ainsi, le réservoir ne débordera plus jamais jusqu'à ce que chaque homme soit rassasié, sans avoir besoin de remuer la langue pour réclamer plus, et ensuite le débordement fera fontaines agréables et étangs pour votre plaisir, comme le firent pour eux les capitalistes, mais cette fois pour le plaisir de tous.»

Et le peuple répondit : « Comment allons-nous faire cela, qui nous semble excellent pour nous ? »

Et les agitateurs répondirent : « Choisissez-vous des hommes modestes pour aller et venir, pour commander vos équipes et organiser votre travail, et ces hommes seront les capitalistes, mais attention, ils ne doivent pas être vos maîtres comme les capitalistes le sont, mais vos frères et vos officiers qui feront votre volonté, et ils ne prendront pas de bénéfices, mais chaque homme aura sa part comme les autres, de sorte qu'il n'y ait pas de maîtres et de serviteurs parmi vous, mais seulement des frères. Et, de temps en temps, comme bon vous semblera, vous choisirez d'autres hommes modestes à la place des premiers pour organiser le travail. »

Et le peuple écouta, et cela lui paraissait bon. En plus, cela ne semblait pas difficile. Et d'une seule voix ils crièrent : « Alors, qu'il en soit comme vous l'avez dit, nous le ferons ! »

Et les capitalistes entendirent des clameurs, et ce que les gens disaient. De même les devins l'entendirent aussi, de même que les faux prêtres et les puissants

hommes de guerre, qui servaient à la défense des capitalistes. Et quand ils entendirent, ils tremblèrent de tous leurs membres, de sorte que leurs genoux se heurtèrent, et ils se dirent les uns aux autres, «C'est la fin!»

Cependant, il y avait de vrais prêtres du Dieu vivant qui ne prophétisaient pas pour le compte des capitalistes, compatissants pour ces gens, quand ils entendirent les cris du peuple et ce qu'il avait dit, ils se réjouirent grandement et rendirent grâce à Dieu de cette délivrance.

Et le peuple s'en fut et tout se passa comme les agitateurs l'avaient annoncé. Et il arriva ce que les agitateurs avaient dit qu'il arriverait, comme ils l'avaient prédit. Et il n'y eut plus aucun assoiffé dans ce pays, non plus que d'affamé, de sans habit, de grelottant, ou de nécessiteux. Et chaque homme dit à son compagnon : «Mon frère», et chaque femme dit à sa compagne «Ma sœur», c'est ainsi qu'ils furent, les uns aux autres, comme frères et sœurs à jamais unis. Et la bénédiction de Dieu s'étendit sur cette terre à jamais.



LA RÉPUBLIQUE VERSAILLAISE EN MARCHÉ

Une dangereuse référence historique est choisie.

Le président de la République et ses soutiens revendiquent l'héritage d'un épisode sanglant de notre histoire: la répression de la Commune de Paris par le gouvernement versaillais, en 1871.

Emmanuel Macron a affirmé: «Versailles, c'est là où la République s'était retranchée quand elle était menacée.»¹ L'éditorialiste Christophe Barbier a explicité la référence: «Il y a vraiment une filiation directe entre Emmanuel Macron et Adolphe Thiers.

Adolphe Thiers, premier ministre de Louis-Philippe, très jeune comme Macron, et qui revint en 1870 pour installer et conforter la République. En massacrant les communards, il sauva la République.» Définissant le rôle que lui a confié le Président, le préfet de police de Paris Didier Lallemand se donne

aujourd'hui pour modèle l'un des officiers les plus compromis dans le massacre des communards: «Pour se prendre pour Jules Vallès, il faut avoir son Galliffet.»

Rappelons quelques éléments de cette histoire vieille de cent quarante-neuf ans...

Le 18 mars 1871, Adolphe Thiers et son gouvernement – et non la République – ont fui à Versailles. Ils ont rejoint une Assemblée nationale non pas républicaine, mais très majoritairement royaliste. Ils se sont appuyés sur une armée certainement pas républicaine, mais façonnée par deux décennies d'un Second Empire qui venait de s'effondrer à Sedan, six mois plus tôt.

Dans Paris, les défenseurs de la République – qu'ils voulaient démocratique et sociale – ont choisi de consulter la population et ont mis en place la Commune de Paris, une assemblée communale régulièrement élue. La Commune décida la séparation de l'Église et de l'État, l'instruction publique laïque et obligatoire, l'égalité de traitement entre enfants naturels et



GALLIFFET PARLADAR.

«légitimes», ainsi que de considérables réformes sociales, au cours d'un grand moment démocratique où la population prit la parole et fut entendue.

En 1871, la France avait le choix entre deux chemins différents: celui d'une République sociale ou celui d'un régime de l'ordre social. Pendant soixante-douze jours, la Commune s'est engagée dans le premier chemin. Versailles l'a brutalement arrêtée. Du 21 au 28 mai 1871, le gouvernement d'Adolphe Thiers a pris Paris, quartier par quartier, lors de ce qu'on appela la Semaine sanglante. Environ vingt mille Parisiens furent massacrés. Nous ne parlons pas de combattants morts l'arme à la main, mais d'hommes, de femmes et même d'enfants exécutés de sang-froid, alors que les combats étaient terminés et que la ville était occupée militairement.

À Versailles, on tenta une restauration monarchique qui échoua. Puis, en 1875, les lois constitutionnelles de la Troisième République furent votées... par les mêmes députés monarchistes. Ce régime mis en place à Versailles n'est pas la République sociale dont rêvaient les communards, mais une République de l'ordre social: la République versaillaise.

L'héritage choisi par Emmanuel Macron et ses soutiens n'est pas la République. C'est celui d'un régime qui a fait la guerre à sa propre population. Celui d'un camp qui marche sur un autre. Le préfet de police l'a confirmé à une manifestante: «Nous ne sommes pas dans le même camp!»

MICHÈLE AUDIN, auteur du roman
Comme une rivière bleue, Carbalète/Gallimard, 2017.

RAPHAËL MEYSSAN, auteur du roman graphique
Damnés de la Commune, Delcourt, 2017-2019.

Cette tribune proposée dans un premier temps au journal *Le Monde*, suite à la publication dans ses colonnes d'un portrait du préfet de police de Paris Didier Lallemand, le 23 février dernier, est parue le 5 mars dans le club des invités de Mediapart.

1. «Macron président, la fin de l'innocence», documentaire diffusé sur France 3, le 7 mai 2018.



FAISONS VIVRE LA COMMUNE !
www.faisonsvivre lacommune.org
faisonsvivre lacommune@laposte.net